



sur les traces du renard

Le mois de mars voit la naissance des premiers renardeaux. Ils sont de trois à six par portée, et pèsent entre 80 et 150 grammes. Venus au monde aveugles, ils n'ouvriront les yeux qu'une dizaine de jours plus tard.

Au début, leur mère les quitte très peu et les allaite quasiment sans cesse, pendant que le mâle se charge du ravitaillement. Puis la renarde régurgite de la nourriture en complément au lait maternel.

A cette époque, les petits ne sortent pas encore, mais on peut les entendre se chamailler au fond de la tanière.

Le sevrage commence vers la troisième semaine, au moment de l'apparition des dents de lait, et dure entre trois et six semaines.

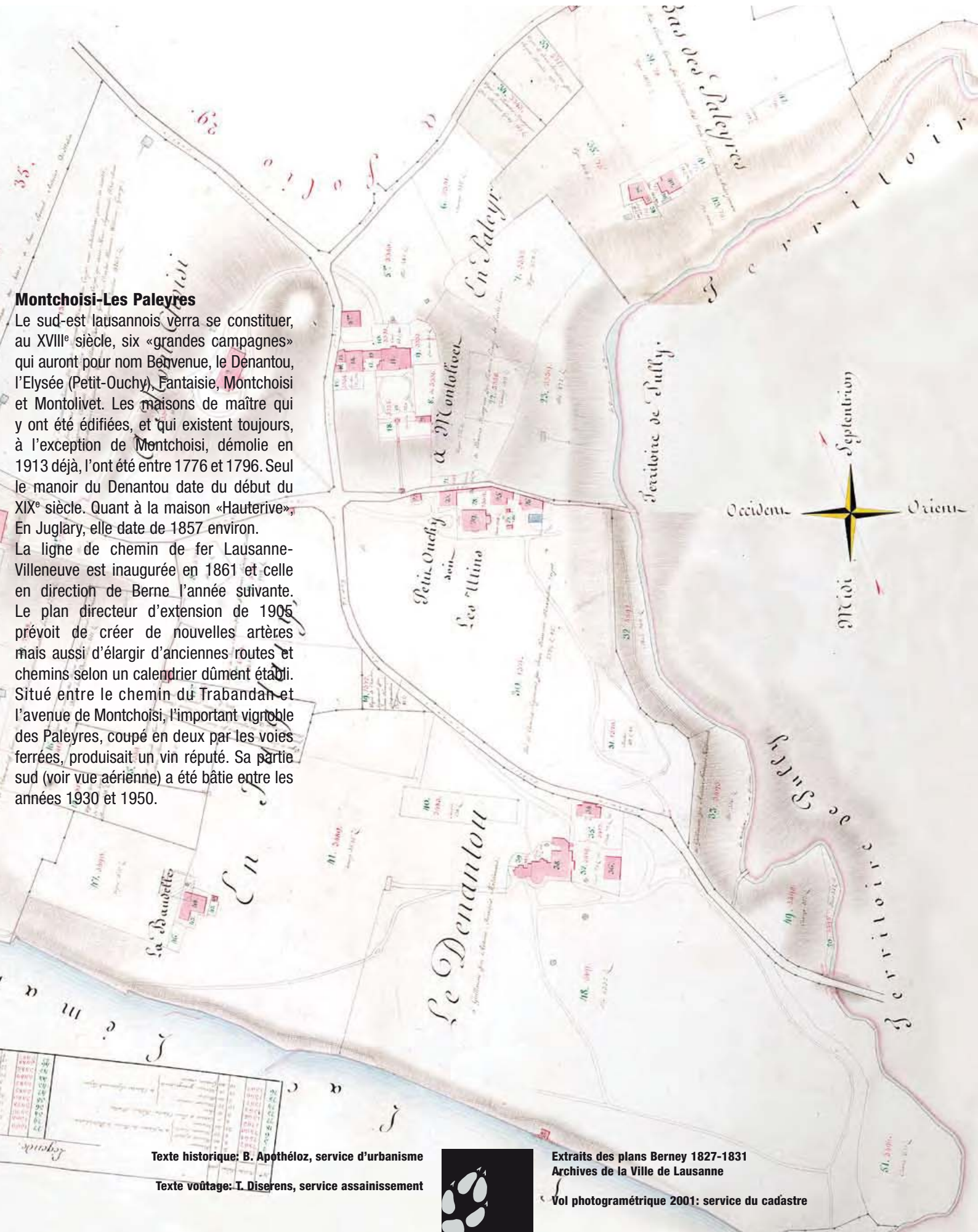




Montchoisi-Les Paleyres

Le sud-est lausannois verra se constituer, au XVIII^e siècle, six «grandes campagnes» qui auront pour nom Berneuve, le Denantou, l'Elysée (Petit-Ouchy), Fantaisie, Montchoisi et Montolivet. Les maisons de maître qui y ont été édifiées, et qui existent toujours, à l'exception de Montchoisi, démolie en 1913 déjà, l'ont été entre 1776 et 1796. Seul le manoir du Denantou date du début du XIX^e siècle. Quant à la maison «Hauterive», En Juglary, elle date de 1857 environ.

La ligne de chemin de fer Lausanne-Villeneuve est inaugurée en 1861 et celle en direction de Berne l'année suivante. Le plan directeur d'extension de 1905 prévoit de créer de nouvelles artères mais aussi d'élargir d'anciennes routes et chemins selon un calendrier dûment établi. Situé entre le chemin du Trabandan et l'avenue de Montchoisi, l'important vignoble des Paleyres, coupé en deux par les voies ferrées, produisait un vin réputé. Sa partie sud (voir vue aérienne) a été bâtie entre les années 1930 et 1950.

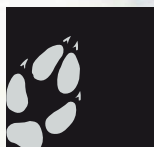


Texte historique: B. Apothéoz, service d'urbanisme

Texte vôtage: T. Diserens, service assainissement

Extraits des plans Berney 1827-1831
Archives de la Ville de Lausanne

Vol photogramétrique 2001: service du cadastre

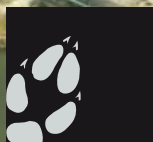




Pont du Diable Montchoisi, le voûtage



La création des voies de circulation a entraîné la mise sous voûtages de nombreux tronçons de la Vuachère. Le voûtage de Montchoisi, long de 150 mètres, est construit en moellon avec une cunette pour les eaux de la rivière et une autre pour les eaux usées (à droite sur la photo). Il est le premier voûtage important en remontant depuis le lac. Il constitue un obstacle infranchissable pour les truites lacustres qui doivent rester dans la partie inférieure de la rivière.





*Le mot “salamandre”
provient du latin “salamandra”
dérivé d’un nom grec signifiant
“lézard de feu”.*

*Les Grecs associaient
la salamandre avec le feu
car il arrivait fréquemment
que des représentantes
de cette espèce s’échappent
des rondins de bois
que l’on jetait dans le feu.
D’où la légende selon laquelle
la salamandre avait
le pouvoir magique
de traverser le feu!*





La salamandre est présente tout au long de la Vuachère. Encore sauvage, cette dernière est bordée d'un rideau boisé presque continu, d'Epalinges à Ouchy, ainsi que de nombreux jardins riches en biotopes. Cet environnement est propice au déplacement et à la survie de beaucoup d'espèces. Parmi lesquelles la salamandre, facile à observer le long des sentiers, lors des soirées douces et humides.

La salamandre, tout comme les tritons, les grenouilles ou les crapauds, fait partie de la classe des amphibiens. Le terme amphibien signifie «double vie». Ces animaux passent en effet la première partie de leur vie sous forme de larves. Puis, après une métamorphose au cours de laquelle ils perdent leurs branchies et développent des poumons, ils commencent une vie partiellement ou totalement terrestre.

La salamandre tachetée «*Salamandra salamandra*», a un corps robuste avec une tête large. Sa queue est ronde ou ovale, sans crête. Sa peau, lisse et brillante, est d'un beau noir parsemé de taches jaunes. Bien que la forme et la disposition des taches soient variables, chaque salamandre a une tache au-dessus des yeux, ainsi qu'à la base des membres antérieurs et postérieurs.

La salamandre est l'amphibien le plus venimeux de Suisse: sa robe contrastée, jaune et noir, annonce clairement la couleur à ses prédateurs! Ses glandes parotoïdes, situées à l'arrière des yeux, sécrètent en effet un venin puissant, capable de tuer un reptile ou un petit mammifère s'il atteint les muqueuses de sa bouche.

Elle n'est pas dangereuse pour l'homme, mais il faut absolument éviter de se frotter les yeux ou la bouche après en avoir touché une.

A défaut de pouvoir immédiatement vous laver les mains, essuyez-les avec des feuilles ou de la mousse!

La salamandre vit dans des bois humides et des ravins, à proximité de sources, de ruisseaux ou de mares d'eau fraîche, mais jamais dans l'eau, car elle est très mauvaise nageuse. La femelle, un peu plus grosse que le mâle, peut atteindre 18 cm. Le mâle, lui, a le cloaque plus saillant.

L'accouplement a lieu à la saison chaude sur la terre ferme. La femelle saisit dans son cloaque le spermatophore déposé par le mâle. Les ovules sont fécondés dans son corps et commencent à se développer. Au printemps suivant, après avoir hiberné sous des souches, dans des grottes ou dans des caves, la femelle va déposer de 10 à 50 larves de 3 cm environ dans un ruisseau, une source, une mare fraîche ou un écoulement de fontaine. Ces dernières vont grandir pendant l'été, en se nourrissant de plancton aquatique, de larves d'insectes et de têtards, pour devenir des animaux terrestres d'une longueur de 6 cm environ. Suivant les conditions, les larves se métamorphosent et quittent l'eau à l'automne, ou attendent le printemps suivant pour se transformer et commencer leur vie terrestre. Elles se nourriront alors d'insectes et de vers chassés pendant la nuit.

Comment aider à la survie des salamandres? Tout simplement en maintenant des sous-bois en forêts humides et en créant de petites flaques dans lesquelles les femelles pourront déposer leurs larves. Il suffit pour cela de creuser de petits fossés à la tête d'une source ou à la sortie d'un écoulement de fontaine (1 à 2 m. pour une largeur de 20 à 50 cm et une profondeur de 10 à 20 cm).





**Gouet tacheté,
le «violon des mouches»**

Dans le Denantou ou en remontant la Vuachère, vous croiserez peut-être une curieuse plante aux grandes feuilles vertes en fer de lance, entourant, au printemps, une bractée vert pâle enroulée en cornet ou, en été, une tige massive portant une grappe de baies rouge-orangé.

Cette inflorescence en forme de cornet surprise a choisi d'attirer les insectes pollinisateurs par l'odeur. Une odeur pestilentielle se dégage de la massue violette sortant du cornet vert pâle. Les mouches, par l'odeur alléchées, se ruent dans le cornet où elle se retrouvent aussitôt prisonnières. Celui-ci fonctionne en effet comme une nasse: dans le rétrécissement du cornet, une couronne de poils ne permet le passage des insectes que dans un sens... vers le bas! Les mouches, d'abord nourries de nectar suintant des parois du cornet, chercheront ensuite à fuir. En volant en tout sens, elles déposent le pollen qu'elles transportent sur les fleurs femelles, lesquelles sont regroupées au fond du cornet. Après quelques jours, alors que la fructification des fleurs femelles est déjà en train, ce sont les fleurs mâles, regroupées sous la couronne de poils, qui parviennent à maturité. La pluie de pollen englué à nouveau le dos des mouches. Quelques heures après, les poils flétrissent et les insectes, revoyant enfin la lumière du jour s'envolent... pour s'enfiler bientôt dans le prochain gouet-prison du voisinage!

Le décalage du moment de floraison des organes femelles puis mâles est un astucieux moyen d'assurer la fécondation croisée nécessaire au renouvellement du patrimoine génétique des populations.

Le gouet (*Arum maculatum*) est une espèce de l'ombre, indicatrice de sols profonds, fertiles, riches en bases.





Hêtre



Épicéa



Érable sycomore



Frêne



Aulne



Peuplier blanc

Pieds au sec ou pieds dans l'eau?

Les arbres ne poussent pas indifféremment n'importe où. Chaque essence est inféodée à un habitat particulier.

Ainsi le hêtre, l'épicéa et l'érable sycomore, essences mésophiles, poussent sur les versants raides de la Vuachère, où le sol est bien drainé.

Le frêne, l'aulne, les peupliers et saules, essences hygrophiles, colonisent, eux, la terrasse à peine surélevée au-dessus du lit

du ruisseau, au sol toujours humide et fréquemment remanié par les crues.

Parmi les plantes herbacées, la grande laîche à épis pendants est une indicatrice de sols régulièrement inondés. Elle est présente tout le long du cours de la Vuachère.

L'iris est une espèce de marécage favorisée ici par l'eau qui sourd en pied de pente et forme des ruissellements permanents.





Des géants aux pieds fragiles

Depuis la deuxième guerre mondiale, les langues de forêt qui descendent en ville le long des cours d'eau ont été abandonnées et laissées à leur croissance naturelle. Autrefois, le bois était apprécié pour faire chauffer les fourneaux. Mais depuis que plus personne ne «va au bois», les arbres ont pris de l'embonpoint... À raison d'un centimètre de diamètre en plus chaque printemps, plus de nouvelles pousses au bout de chaque rameau, de grands arbres qu'ils étaient ils sont devenus de véritables géants!

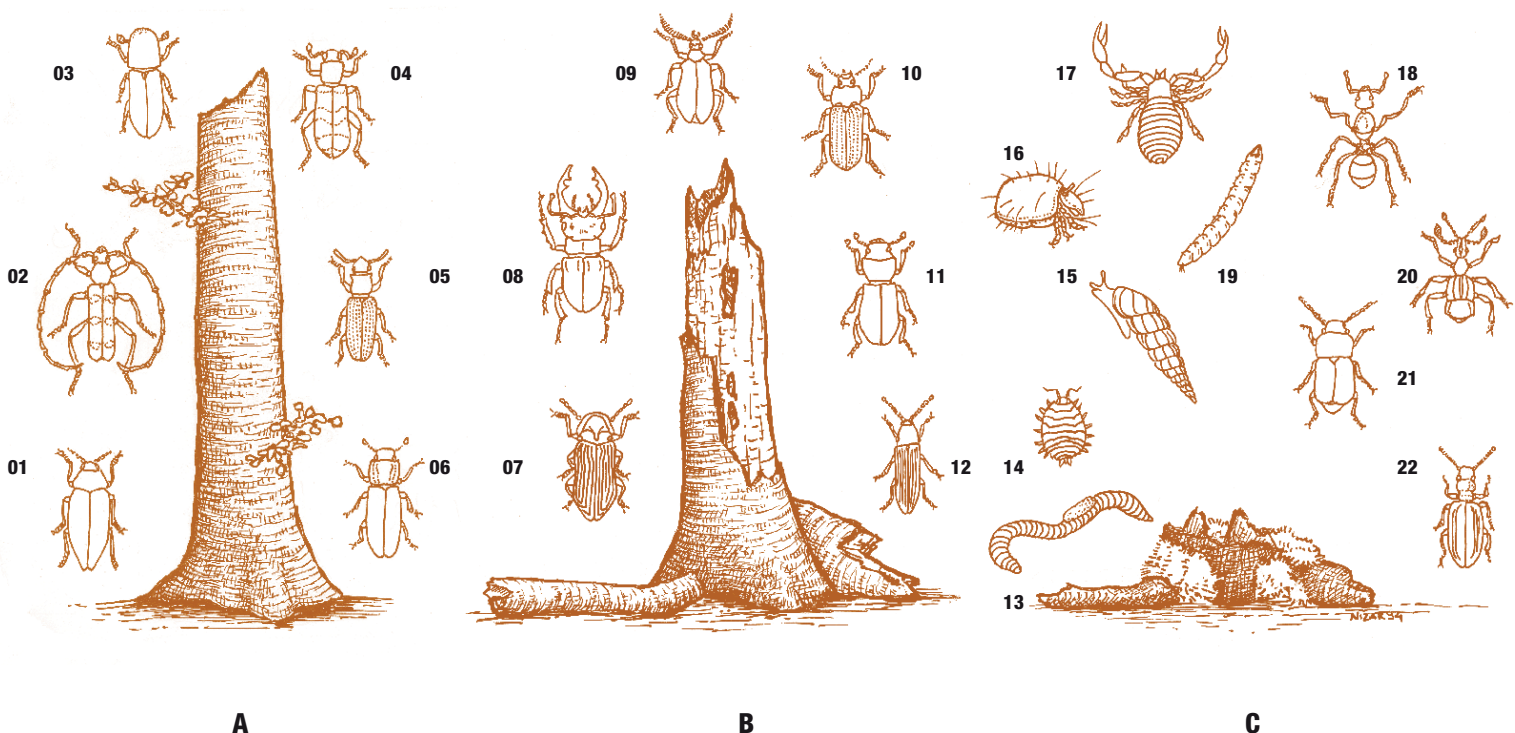
Mais le temps ne les a pas seulement fait grandir: la vieillesse et la pourriture fragilisent désormais leur pied. Menacés par leur poids et leur gigantesque prise au vent, autrefois symboles de solidité et de pérennité, ils s'abattent maintenant parfois sous les yeux ébahis des riverains. Leur fin de vie va de pair avec le début d'une autre aventure: celle de la décomposition de leur immense carcasse de cellulose

et de lignine. Champignons, bactéries et insectes viennent à bout de cette matière hautement résistante qu'est le bois. Les plus spectaculaires représentants de cette armée de l'ombre sont les insectes xylophages dont les larves s'attaquent au bois en y forant leurs galeries. Ils s'associent souvent à des bactéries ou des champignons qui facilitent la digestion de la cellulose.

Cette première étape ouvre le passage à l'innombrable foule de suiveurs. Ceux-ci arrivent dans un ordre bien déterminé: mangeurs de bois (xylophages) mais aussi de champignons, prédateurs et parasites continuent la besogne jusqu'à la décomposition complète. Le bois, devenu humus brut, est incorporé au sol forestier par les vers de terre et autres invertébrés. Il approvisionnera les racines des arbres vivants en substances indispensables à leur croissance, et le cycle pourra recommencer.

Succession de faunes saproxylophages sur le hêtre

- A** **Attaque par des Coléoptères (1 à 4 ans)**
 - 01 **Buprestes**
 - 02 **Longicornes**
 - 03 **Scolytes**
- suivis de leurs prédateurs**
 - 04 **Cléridés**
 - 05 **Cucujidés**
 - 06 **Colydiidés**
- B** **Arrivée d'autres espèces (4 à 10 ans)**
 - 07 **Vrillettes**
 - 08 **Lucanes**
 - 09 **Pyrochrodés**
 - 10 **Ténébrions**
- et leurs prédateurs**
 - 11 **Ostomidés**
 - 12 **Elatéridés**
- C** **Remontée de la faune du sol (plus de 10 ans)**
 - 13 **Vers de terre**
 - 14 **Cloportes**
 - 15 **Escargots**
 - 16 **Acariens**
 - 17 **Pseudoscorpions**
 - 18 **Fourmis**
 - 19 **Larves de Diptères**
 - 20 **Psélaphidés**
 - 21 **Ptiliidés**
 - 22 **Lathridiidés**





Lucane cerf-volant

Armé de deux longues mandibules imitant les bois d'un cerf, le lucane «cerf-volant» est le plus spectaculaire des insectes du bois mort. Si vous avez de la chance, vous pourrez le voir durant sa brève vie d'adulte, lorsqu'au crépuscule les mâles volent à la recherche des femelles qui grimpent lentement le long des troncs. On peut alors facilement les observer, par exemple autour d'un éclairage public situé en lisière. L'adulte se nourrit des liquides qui s'écoulent des plaies des arbres; on le voit parfois également léchant des fruits. La femelle pond une quinzaine d'œufs qu'elle dépose dans les souches des vieux chênes,

châtaigniers et plus rarement des hêtres creux, morts ou malades. Ceux-ci éclosent au bout d'un mois et demi. La larve blanche qui en sort se développe généralement en 5 à 8 ans en creusant ses galeries dans le bois, mort ou dépérissant, et partiellement décomposé. Lorsqu'elle atteint une dizaine de centimètres, elle commence sa transformation en adulte. Cette nymphose a lieu dans une coque fabriquée le plus souvent dans le sol (coque de terre agglutinée), au voisinage immédiat du milieu dans lequel la larve s'est développée. L'adulte éclôt dès l'automne et reste en terre, dans la coque, jusqu'au printemps de l'année suivante.

